



Circolare del Superiore Generale

SOCIETA DI MARIA - MARIANISTI

CIRCULAIRE N° 14

A TOUS LES RELIGIEUX MARIANISTES AU-DELA DE 70 ANS

Père David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie,
Missionnaire Apostolique

**Rome, 12 septembre 2005
Fête du Saint Nom de Marie**

Circulaire No. 14
12 septembre 2005

DAVID JOSEPH FLEMING, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie
Missionnaire Apostolique
à tous les frères marianistes par le monde

A TOUS LES RELIGIEUX MARIANISTES AU-DELA DE 70 ANS

Chers Frères,

Au cours de ces dernières années, tant à travers mon travail à Rome que mes voyages pour visiter les différentes Unités de la Société de Marie dans le monde, j'ai été frappé par le rôle important joué par les diverses générations dans la Société. Chaque âge est porteur de grâces différentes, de besoins et de défis différents.

Cette année, approchant la fin de mon service à l'Administration Générale, je voudrais écrire trois lettres circulaires : celle-ci particulièrement adressée à vous frères aînés ; une autre adressée aux frères ayant moins de 40 ans et une troisième pour ceux d'âge moyen. Si vous êtes intéressés, peut-être souhaitez-vous aussi lire les lettres adressées aux autres groupes. Ainsi, j'espère stimuler quelque réflexion sur les tâches qui marquent notre vie ainsi qu'un dialogue entre les divers groupes d'âge dans la Société.

C'est un plaisir de vous adresser cette lettre, frères aînés qui avez passé 70 ans. Il est clair que vous formez un groupe très important et actif dans la Société. En ce moment, vous êtes 490, c'est à dire environ 35% du nombre total de 1 390 frères. Dans quatre ans, je serai des vôtres, et donc votre situation de religieux marianistes suscite un intérêt existentiel immédiat pour moi !

Je vous écris, tout d'abord, pour vous dire merci pour tout ce que vous avez été et que vous avez réalisé, pour votre engagement généreux dans la vie marianiste pendant votre vie.

Je vous écris aussi pour souligner combien la vocation de « missionnaire de Marie » est un projet pour toute une vie, quelque chose qui continue à apporter de riches résultats à tout âge et non pas une tâche pour laquelle nous prendrions la retraite à un âge déterminé. Je crois que vous êtes appelés à porter témoignage du sens et de la vocation des aînés dans notre monde aujourd'hui : jeter un regard rétrospectif sur la vie avec reconnaissance, continuer à servir les autres activement et généreusement, et partager la richesse de votre propre expérience de la vie avec les nouvelles générations. Je vous écris pour vous encourager à nous apporter les talents propres à cette période de votre vie avec enthousiasme et créativité.

Attitudes quant au vieillissement

Notre Règle de Vie, parlant des religieux aînés, nous dit que « nous sommes heureux de pouvoir user jusqu'à la fin de nos jours, au service de Marie, une vie et des forces qui lui sont dues » (art 91) et elle nous parle de l'attitude des autres frères à l'égard de ceux qui sont à la

retraite, nous disant que chacun « sait apprécier le témoignage de leur fidélité et de leur sérénité, de leur expérience, et la contribution propre qu'ils lui apportent par l'exemple et la prière. Les frères âgés doivent pouvoir compter en toute circonstance sur les prévenances des religieux et le soutien attentif des Supérieurs» (art. 3.5).

Il nous arrive parfois de ne pas correspondre à cet idéal. Il arrive que certains religieux âgés soient tristes et défaitistes. En général, on peut dire que les supérieurs sont très attentifs aux besoins des frères aînés, mais on ne peut pas toujours dire qu'ils réussissent pour autant à les impliquer dans la mission et l'engagement apostolique. Il arrive que des jeunes frères soient tentés de renoncer à faire l'effort nécessaire pour le dialogue et la compréhension entre générations, adoptant l'attitude dure qui voudrait qu'on ne puisse rien attendre des vieux et qu'il convient de les laisser seuls. Dieu merci, de telles attitudes ne sont pas dominantes.

Jadis, une fois passé le cap des 70 ans, on était supposé avoir atteint les limites de la vieillesse, être affligé de diverses infirmités et être incapable de travailler. Aujourd'hui, au contraire, grâce aux bienfaits de la médecine et de l'hygiène, la plupart d'entre vous mènent une vie active, continuant à servir de diverses façons qui ne cessent de susciter l'admiration, participant de façon créative à notre vie tant sur le plan de la communauté, que de la prière et de la mission. De mille façons, vous assurez le lien vivant de notre Société de Marie avec notre riche héritage.

Comme toutes les personnes de votre âge, vous avez quelques problèmes de santé, plus ou moins importants, mais, Dieu merci, cela n'empêche pas la plupart d'entre vous de bénéficier d'une bonne qualité de vie. Plus que jamais auparavant, la société dans son ensemble a conscience des réalités, des capacités et des défis des personnes de votre âge. Dans la Société de Marie, ce que vous avez accumulé par votre expérience de religieux aînés est unique et cela fait l'objet de réflexions et d'écrits, de groupes d'étude dans les provinces et aussi de Chapitres.

Bien sûr, votre groupe est très diversifié. Au fur et à mesure que nous avançons en âge, chacun d'entre nous tend à devenir lui-même de façon plus typée, unique, avec des traits spécifiques particulièrement développés et accentués. La santé comme l'énergie, à votre âge, peuvent varier beaucoup, de même que les habitudes et les législations nationales concernant la retraite. Par ailleurs, très grande est la différence d'expériences dans la fourchette d'âge entre 70 et 104 ans, qui correspond à la situation actuelle de nos aînés !

La pyramide des âges

La pyramide des âges dans la Société de Marie n'a pas de précédent dans notre histoire. Telle qu'elle est, elle ressemble à celle de la plupart des congrégations religieuses dans l'Eglise aujourd'hui. En fait, il s'agit moins d'une pyramide que d'une colonne qui aurait un globe au sommet !

Actuellement, notre âge moyen dans l'ensemble de la Société de Marie est de 63 ans. Dans la partie la plus âgée, nous avons 84 religieux au-dessus de 85 ans – âge qui était rarement atteint autrefois. La plus importante tranche de 10 ans dans la SM est celle entre 61 et 70 ans, avec 334 religieux.

La section la plus étroite de notre pyramide d'âge est celle de l'âge moyen, avec seulement 171 religieux autour de 50 ans, et, plus significatif encore, 126 religieux autour de 40 ans. Et ce sont là les groupes d'âge qu'il faut tout naturellement considérer, en termes de leadership.

Parmi les catégories les plus jeunes, il se peut que la base s'élargisse de nouveau légèrement. Nos effectifs commencent à croître, particulièrement dans nos « nouvelles » Unités d'Afrique et d'Asie. Nous avons 136 frères dans la trentaine et déjà 113 qui ont moins de trente ans, âge où la plupart des membres nous rejoignent.

Il semble indubitable que notre nombre total continuera à décroître encore pendant quelque temps. Les prochaines générations de marianistes, au moins pendant quelques décades, seront plus réduites que celles que vous avez connues.

Bien sûr, beaucoup se lamentent devant un tel déclin numérique et un tel renversement de la pyramide des âges. Mais ce ne sont pas les chiffres qui sont le critère dans le Royaume de Dieu ; il arrive que Dieu fasse de grandes choses avec des groupes réduits tels que les douze apôtres ou les 300 soldats de Gédéon (Juges, chapitre 7). Il ne faut pas oublier que nos congrégations religieuses sont l'œuvre du Bienheureux Père Chaminade dans ses vieux jours ! Plutôt que de nous lamenter sur nos réalités, il serait préférable que nous nous réjouissons tous de la richesse qu'a constitué votre vie de religieux aînés, que nous rendions grâces pour cela, que nous nous réjouissons des possibilités créatives et généreuses dont vous ne cessez de faire preuve, et que nous fassions tout notre possible pour transmettre la richesse avec laquelle vous avez vécu et vivez encore le charisme, à ceux qui viennent après vous, quel que soit leur nombre.

Votre expérience

Vous avez connu une période difficile de l'histoire. Cela me frappe chaque année lorsque j'écris les lettres à nos jubilaires et passe en revue le détail de leurs diverses affectations et réalisations.

Vous avez commencé votre formation et êtes parvenus à l'âge adulte à une époque où la culture classique européenne dominait encore le monde, époque de dures confrontations entre blocs politiques et idéologiques. En tant que catholiques fidèles, en entrant dans la Société de Marie, vous étiez par le fait même immergés dans un ensemble de coutumes apparemment immuables et de vérités intangibles. Les grandes maisons de formation de cette époque étaient comme des symboles appropriés disant la solidité apparemment inébranlable de la culture catholique et du monde marianiste dans ce contexte. Il semblait que rien d'essentiel n'eût jamais changé ou ne pourrait jamais changer.

Quand vous êtes entrés dans la Société de Marie, la vie religieuse semblait absolument centrale dans la vie de l'Eglise. La « séparation du monde » était une valeur de référence pour la vie religieuse, et toute une série de pratiques, admises par tous, faisaient qu'on la distinguait clairement de la vie dans le monde. Les gens de votre génération, à la différence des jeunes religieux d'aujourd'hui, peuvent raconter des anecdotes sur des pratiques telles que la prière en Latin et le chant Grégorien, la lecture à table, le Chapitre des Coulpes et le Petit Office de l'Immaculée Conception.

Nos grandes maisons de formation étaient archi pleines et nos apostolats traditionnels florissants. La seule perspective imaginable – si l'on excluait les tragédies d'une nouvelle

guerre ou d'une nouvelle persécution – était celle d'une croissance linéaire continue. Je me souviens parfaitement comment dans ma propre province d'origine, dans les années 1960, nous faisons des projections sur les effectifs à venir et rêvions des constructions nécessaires pour héberger les nouveaux membres et les nouvelles écoles que nous pourrions ouvrir.

Mais l'illusion de cette immobilité culturelle et idéologique comme celle d'une croissance linéaire s'évanouit rapidement. Il n'y a pas beaucoup d'exemples historiques d'un changement aussi rapide que celui que vous avez connu. Seuls les temps de la Réforme et de la Révolution Française offrent l'expérience comparable d'une telle transformation en si peu de temps.

Au cours de votre vie, le terreau culturel et religieux s'est dérobé sous vos pieds. Presque tout dans notre mode de vie a fait l'objet de remises en question et a été repensé. Beaucoup d'entre vous ont bien accueilli les changements rapides dans l'Eglise et dans la société en général, ont pris une part active pour promouvoir ces changements et former les gens à les recevoir.

C'est pendant vos meilleurs années qu'une bonne partie du passé a été rejetée, et ce n'est que plus tard que nous avons commencé à nous demander si nous n'avions pas trop perdu ou si nous n'avions pas changé trop vite. Beaucoup d'entre nous pensaient avoir des idées sur le rôle et la mission de la vie religieuse, mais cela semblait malgré tout parfois bien hésitant, sans perspectives bien claires. Beaucoup d'amis et de compagnons nous ont quittés pour suivre d'autres chemins, nous laissant avec une certaine sensation de solitude. Nos institutions, si importantes dans ce qui fait le vécu marianiste, connurent des transformations au risque parfois de perdre leur identité. Nous découvrons une nouvelle place et de nouvelles responsabilités pour les laïcs, de nouvelles façons d'avoir des rapports avec eux ; dans l'Eglise nous avons parfois l'impression que les laïcs sont maintenant perçus avec beaucoup plus de clarté que nous comme protagonistes de l'avenir. Et notre propre place n'apparaît pas toujours très clairement.

Le simple fait d'avoir survécu et d'avoir gardé un engagement permanent comme religieux en des temps de tels changements n'est pas une grâce et une performance à minimiser ! Malgré tous les obstacles et les déceptions que vous avez connus, je suis convaincu que votre temps sera retenu dans la longue histoire de la vie religieuse comme un temps de créativité et de courage extraordinaire. Rien des valeurs auxquelles vous vous êtes attachés ne sera perdu.

Vous avez contribué à maintenir et à préserver nos engagements apostoliques historiques à travers l'éducation et le service pastoral, ce qui continue à être d'un grand apport pour l'Eglise et pour le monde. Vous vous êtes lancés dans de nouveaux apostolats créatifs comme l'accompagnement spirituel et la formation de communautés chrétiennes laïques, le service des pauvres et de nouvelles formes d'éducation alternative pour les toucher. Vous avez donné naissance à de nouvelles communautés et de nouveaux groupes de Marianistes, religieux et laïcs, dans plus de vingt pays où nous n'étions pas présents quand vous avez rejoint la Société de Marie. Vous avez été enseignants et auteurs de livres, curés de paroisse, animateurs et organisateurs de groupes de jeunes, experts techniques et hommes à tout faire, administrateurs, compagnons de travail généreux partageant ce travail avec beaucoup d'autres. Vous avez transmis le meilleur de la culture catholique et avez beaucoup œuvré pour développer les extraordinaires apports de Vatican II. Ce sont là des réalisations remarquables.

Mais de telles avancées n'ont pas été faciles. Chacun d'entre vous a sa propre histoire avec la réponse qu'il a pu apporter à ces temps difficiles de transformation. Vous avez mis en application bien des perspectives nouvelles touchant l'Eglise comme la société, et en même

temps, la plupart d'entre vous ont su évoluer selon le processus que j'ai évoqué dans la Circulaire n° 9, sur : « Témoins de l'espérance qui est en nous ». On peut dire que cette évolution va

- de la négation des problèmes à l'accusation d'un responsable,
- de l'accusation à la recherche de solutions,
- de la recherche de solutions à la résignation à un inévitable déclin,
- de la résignation à l'espérance en un avenir meilleur.

A quelque stade de cette évolution que vous vous trouviez en ce moment, vous avez certainement appris beaucoup de patience dans ce processus.

Regard sur le passé : reconnaissance et réconciliation

Le discernement, à ce stade de votre vie, demeure l'objet d'une question capitale. Ce serait une erreur – une piètre recette ne générant que l'ennui – de penser qu'il n'y a rien de nouveau ou de différent en vue. Comme le disait l'un d'entre vous, la question est la suivante : « Seigneur, qu'attends-tu de moi au soir de ma vie ? »

Sans aucun doute, une des premières choses que le Seigneur attend de cet âge, c'est la reconnaissance, la capacité d'apprécier les dons de Dieu qui nous ont accompagnés en toutes circonstances tout au long de notre vie. Le Seigneur a été à vos côtés de nombreuses années, vous accompagnant à chaque étape de votre vie dans la Société de Marie au service du peuple de notre Eglise et du monde. A travers vous, Dieu a été à l'œuvre, pour le bien de beaucoup de personnes que vous avez servies. Il est naturel et bon pour des religieux aînés de passer un moment à revenir sur les années passées, se rappelant les façons dont Dieu a été si fidèle, comme les façons dont ils se sont efforcés de répondre à cette fidélité. Un sentiment global de gratitude pour la bonté et la grâce de Dieu envers nous personnellement et à travers nous envers d'autres, devrait être la marque de ces années. Avec Marie, vous pouvez faire monter cette prière en toute sincérité, sur la base des expériences personnelles vécues, vers « Dieu qui est puissant et qui a fait de grandes choses pour moi. Saint est son nom ! »

Le sentiment de simple reconnaissance et de tranquille plénitude est peut-être ce que vous avez de plus précieux à nous apporter à nous, vos compagnons marianistes – ce que les psychologues étudiant les cycles de la vie appellent « intégrité ». Vous êtes ou pouvez être, des hommes de grande intégrité pour nous tous.

Votre exemple montre que la vie que nous menons vaut la peine de passer par les luttes et les sacrifices. Il montre que notre mode de vie est un don riche et fructueux pour l'Eglise et le monde d'aujourd'hui, une façon de transmettre l'évangile de la vie et de l'amour d'autrui.

Peut-être la réalité concrète du quotidien vous conduit-elle à une reconnaissance particulière pour les nombreux compagnons marianistes et amis laïcs et travailleurs de toute sorte qui vous apportent aide et soutien – sur le plan physique, psychologique, spirituel – dont vous avez besoin à ce moment de votre vie.

La reconnaissance n'exclut pas la réconciliation et le repentir. La plupart ressentent aussi quelque ressentiment et regret au moment où ils jettent un regard sur les nombreuses années passées de leur vie religieuse. Le rythme quelque peu ralenti de cette phase de la vie est un temps favorable à la réconciliation, une occasion de faire de nouveaux départs et de se débarrasser de certaines vieilles blessures portées au cours de longues années d'expérience. D'une façon particulière, ces années sont un temps de réconciliation en communauté, de

pardon entre nous, pardon que nous vous devons, nous vos compagnons marianistes dans la mesure où nous avons été cause de souffrances dans votre parcours, et en retour, de la part de vos frères, disposition à vous pardonner toutes les souffrances que vous avez pu leur causer au fil des ans.

Tentations du troisième âge

Aucun âge n'est à l'abri de ses pièges. Nous savons tous que bien des dangers spirituels et psychologiques sont comme à l'affût pour nous tenter à tous les âges de la vie. Ces dangers consistent essentiellement à se laisser prendre par la fatigue, la tristesse ou l'amertume.

Il est facile de se laisser absorber par les douleurs physiques et les limites du quotidien. On peut en venir à être obsédés par les conflits et tracasseries de la communauté et parfois par l'incompréhension des jeunes générations.

On peut se lamenter sur un impossible retour à un passé idéalisé, et essayer d'imposer notre point de vue aux autres. Dans ce cas, nous nous éloignons de cette occasion unique de pratiquer cette grande action de grâce due à Dieu, à travers notre propre expérience.

Il en est qui, devenus indifférents à la plupart des questions du monde en dehors d'eux-mêmes sombrent dans le monde étroit d'intérêts très limités. Il arrive qu'ils s'installent alors dans des situations de confort et de loisirs. Comme, au fil des ans, ils ont acquis un savoir faire dans la justification de soi, ils en viennent à expliquer leur attitude de façon rationnelle : « Nous sommes fatigués », semblent-ils dire, « nous avons fait de notre mieux dans ce monde difficile. Maintenant, nous avons gagné le droit au repos, à vivre en paix ». Ces aînés trouvent leur univers centré sur eux-mêmes comme étant la meilleure réponse qu'ils peuvent donner à une sorte de désespoir cynique, et ils revendiquent d'avoir perdu tout idéalisme. Ils s'installent dans une vie placide, marquée par l'ennui mais confortable et tranquille.

La tentation la plus fréquente, peut-être, est une sorte d'attitude revêche et grincheuse face aux nombreux problèmes, grands et petits, du quotidien.

Si nous succombons à de telles tentations, nous sommes loin d'être ces religieux aînés réfléchis, sereins, intégrés, qui aident à croire que la vie marianiste vaut vraiment la peine. Les attitudes qui viennent d'être décrites sont une abdication de la vocation à laquelle nous sommes tous appelés, à titre individuel comme communautaire. C'est merveilleux de voir que la plupart d'entre vous résistent à ces tentations plutôt positivement !

S'abandonner à l'Unique Nécessaire

Votre expérience a une dimension pascalle. Vous êtes appelés par les expériences de la vie à l'acceptation et à l'abandon, à laisser tomber un certain nombre de choses, d'attitudes, de facilités chéries dans le passé. Vous êtes aussi invités pendant ces années à faire l'expérience d'une nouvelle forme de vie dans le Christ.

Pour beaucoup d'entre vous, avec les années, la vie est devenue plus simple et dépouillée, limitée à quelques choses qui comptent vraiment. Un de mes amis marianiste me disait qu'il compare son expérience de vieillissement au défi des disciples appelés par Jésus à abandonner leurs filets et à le suivre (Mt. 4, 19 et parallèles). A ce moment de la vie, autour de l'âge de 70 ans, il percevait comme un appel à abandonner les filets dans lesquels une longue expérience l'a

pris, qui l'enchaînent en quelque sorte au passé ou au présent, empêchant un mouvement en direction de la volonté de Dieu pour demain. Il met un nom sur certains de ces filets : découragement et tristesse ambiants, faux raisonnements, arrangements pour une confortable médiocrité.

Quand nous vieillissons, si nous ne faisons pas une nouvelle découverte du Seigneur, dont la présence nous devient plus proche, et qui nous a fait cadeau de notre vocation comme une grâce, il ne restera rien. Faire une rétrospective sur une vie religieuse sans ce sens personnel de la présence de Dieu nous conduit à ne voir qu'une entreprise sans objet, nous faisant douter sur l'utilité de notre vie.

L'assurance tranquille et la paix ne peuvent émaner que d'une relation personnelle avec Dieu. Jésus nous dit peut-être, comme à Pierre, que « quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas. » Traumatisés par le petit nombre de jeunes frères, nous pouvons demander, comme Pierre quand il porta son regard sur Jean : « Et lui, Seigneur ? » Et voilà que Jésus lui a simplement répondu : « ...que t'importe ? Toi, suis-moi » (Jn 21, 18-22).

Le Bienheureux Père Chaminade, qui venant de passer 70 ans en 1831, au lendemain d'une seconde Révolution, alors que sa très jeune Société passait par des douleurs de croissance, a très bien connu ce temps pascal dans sa vie. Il l'a vécu luttant intensément et s'investissant beaucoup auprès de ceux qui l'entouraient. Il semble qu'il avait particulièrement présentes à l'esprit les expériences des religieux aînés quand il parlait et écrivait sur les « vertus de consommation » : humilité, modestie, renoncement à soi, renoncement au monde. Il fit particulièrement l'expérience de ces vertus, personnellement, au cours de ses dernières années, quand il fut ignoré et rejeté par ses disciples. Il est un modèle pour nous dans la ligne de la fidélité, d'une croissance continue, du maintien d'un esprit missionnaire à un âge avancé.

Le dernier mot sur l'expérience pascal à la suite de Jésus consiste en un renouvellement personnel de la vie pour chacun d'entre nous. Nous savons tous que la mort peut toucher les religieux à tout âge, mais son approche devient d'autant plus une certitude que nous vieillissons. Le témoignage du départ d'hommes exemplaires que nous avons intimement connus et qui sont maintenant avec le Seigneur est pour nous une force en ce moment de notre vie.

Contemplation et intercession

Traditionnellement, les dernières années de la vie sont vues comme un temps où on pense à l'éternité. La fin de la vie n'est pas loin, et nos pensées et notre espérance se portent même plus nettement sur ce qui vient après. C'est un temps précieux dans la vie que ce temps où nous pouvons croître dans notre capacité à réfléchir et dans notre expérience de prière et de contemplation. Pour avancer dans cette direction, il faut plus que nous conformer déceimment aux activités de la communauté. Nous sommes invités à mener une vie de réflexion et de prière faite d'une rencontre personnelle intense avec Dieu, rencontré en quelque sorte ici sur la terre comme dans l'antichambre de l'éternité.

Dans la vie marianiste aujourd'hui, ces années nous réservent généralement le bénéfice de quelques loisirs, d'un rythme plus lent d'activités et d'un ensemble de responsabilités moins

contraignant. C'est alors que nous avons l'occasion, mieux que jamais, d'essayer de voir le monde autour de nous avec les yeux de Dieu le Père qui l'a créé et l'a trouvé bon, avec les yeux aimants et rédempteurs de Dieu le Fils, avec la puissance porteuse de vie de Dieu Esprit, et aussi avec le regard miséricordieux de Marie : *illos tuos misericordes oculos*. Nous avons le temps de prier pour les autres, de leur prodiguer nos encouragements et de demander la miséricorde et l'amour de Dieu pour eux.

L'esprit de contemplation et d'intercession fera de nous des aînés différents, qui deviendront signes de vie pour ceux qui nous connaissent. Rester patient, et en même temps engagé dans la vie et la mission autour de nous est une grande grâce. Nous continuons à partager la mission commune, au moins par le ministère de l'intercession et du soutien fraternel. Plutôt que le retrait, la fatigue et le repliement sur soi, découragés par les contrariétés de la vie, nous devrions être heureux et enthousiastes de suivre Jésus et Marie.

Liberté et créativité missionnaire, fécondité et capacité de générer une nouvelle vie

Quel que soit notre âge, nous ne prenons jamais la retraite de notre vocation de « missionnaires de Marie ». « Tout ce qu'Il vous dira, faites-le » reste le mot d'ordre, la référence pour nous, à tout âge de notre vie.

Mais ce qu'on attend de notre travail change, et nous devons laisser le passé s'en aller et être reconnaissants pour les nouvelles possibilités. Nous avons souvent la possibilité à notre âge, de travailler bénévolement, comme un don gratuit plutôt qu'un devoir social conforme à une législation. Nous pouvons être créatifs en ouvrant des styles de ministère nouveaux, moins encombrés par les contraintes d'un revenu et de la bureaucratie. Notre travail, parce qu'il est offert gratuitement, devient particulièrement porteur de fruit et générateur d'une nouvelle vie pour demain.

Vous pouvez vous appliquer ce que le Pape Jean-Paul II disait dans *Vita Consecrata* de la vie religieuse en général : « vous n'avez pas seulement une histoire glorieuse à vous rappeler et à raconter, mais vous avez à construire une grande histoire » (*Vita Consecrata* 110).

Ça fait de la peine de voir des religieux aînés qui s'accrochent trop longtemps à des tâches et fonctions d'autorité et d'influence. Ça fait aussi de la peine d'en voir certains qui semblent n'avoir rien à faire. Il en est qui semblent stériles, comme des vieux sans progéniture. Par contre, ceux qui continuent à donner tout ce qu'ils peuvent pour le bien des gens autour d'eux, sans imposer leur propre contrôle et point de vue, deviennent des artisans importants de l'avenir de la Société de Marie et de notre monde moderne.

Même si vous n'êtes pas encore retiré du travail qui vous a occupé toute votre vie, je vous encourage à commencer à penser très sérieusement à la façon dont vous pouvez apporter une meilleure contribution aux autres en ce moment de votre vie. Il se peut que de nouvelles approches soient nécessaires pour cela. Si vous êtes officiellement à la retraite, je vous conseille fortement de vous préoccuper très activement de trouver des moyens d'être « missionnaire de Marie » dans le cadre de vos limites mais aussi selon tous les talents, expériences et liberté apostolique qui sont les vôtres.

Ces années d'âge avancé peuvent vous donner l'occasion de vivre d'une façon nouvelle cette ardeur au service que nos fondateurs aimaient appeler « zèle ». Voici quelques exemples que j'ai trouvés dans les diverses Unités de la Société de Marie :

- Beaucoup de Marianistes âgés continuent à être présents dans des communautés où ils ont longtemps servi, soutenant la mission de la communauté par de nombreuses contributions supplémentaires, par leur présence et les nombreux contacts avec les gens qu'ils ont été amenés à connaître au cours de ces nombreuses années, par leur témoignage comme personnes continuant à se donner par amour pour bâtir le Royaume de Dieu.
- Certains vivent au cœur de maisons de prière ou de centres spirituels, accompagnant autrui par leur intercession, par l'exemple et par leur riche expérience des voies de Dieu.
- Il y a des religieux âgés qui enseignent merveilleusement la spiritualité à des personnes de tous âges, soutenant le travail de la pastorale des vocations et servant comme accompagnateurs spirituels des Communautés Laïques Marianistes.
- Il y en a qui ont rejoint des secteurs pauvres, se consacrant à répondre aux besoins et apportant leur encouragement aux gens ordinaires autour d'eux. Quelques uns répondent aux besoins des plus pauvres comme les immigrants et les populations minoritaires, qui ont besoin d'être aidés à s'adapter à la culture dominante.
- Beaucoup servent comme tuteurs ou guides, offrant leur longue expérience éducative pour répondre aux besoins de gens qui, sans cela, ne pourraient pas recevoir cette aide spécialisée dont ils ont besoin.
- Certains se consacrent à porter une attention personnelle aux malades, soit à des gens de leur génération, soit à des personnes affligées des fléaux de notre temps comme le SIDA et les maladies mentales.
- Certains servent d'une façon particulièrement appréciée comme guides et références, sources de conseil et d'inspiration dans les nouveaux secteurs de la Société de Marie en pleine croissance.
- D'autres ont même trouvé le courage de faire un nouveau départ pour la vie marianiste dans de nouveaux secteurs, un peu comme Abraham, qui a quitté le confort de Ur en Chaldée à l'âge de 80 ans.

Il est dans la nature des choses que ces types de présence de religieux âgés soient limitées dans le temps, vues moins comme des institutions permanentes que des témoins de la créativité de Dieu toujours renouvelée. Sur nos vieux jours, nous en venons à prendre conscience, d'une façon intense, que rien n'est éternel. Cependant le témoignage gratuit de nos frères âgés montre, sans aucun doute, que Dieu ne nous laisse jamais sans ressources pour le service des autres.

Marie notre Aînée

Une de mes images favorites de Marie est la statue réalisée par notre Frère Joe Aspell pour une paroisse de Californie. Elle représente Marie en femme d'âge mûr, assise dans une attitude de paisible contemplation, les yeux ouverts et contemplant avec bienveillance le monde autour d'elle. Peut-être pourrions-nous imaginer qu'elle est représentée là dans un

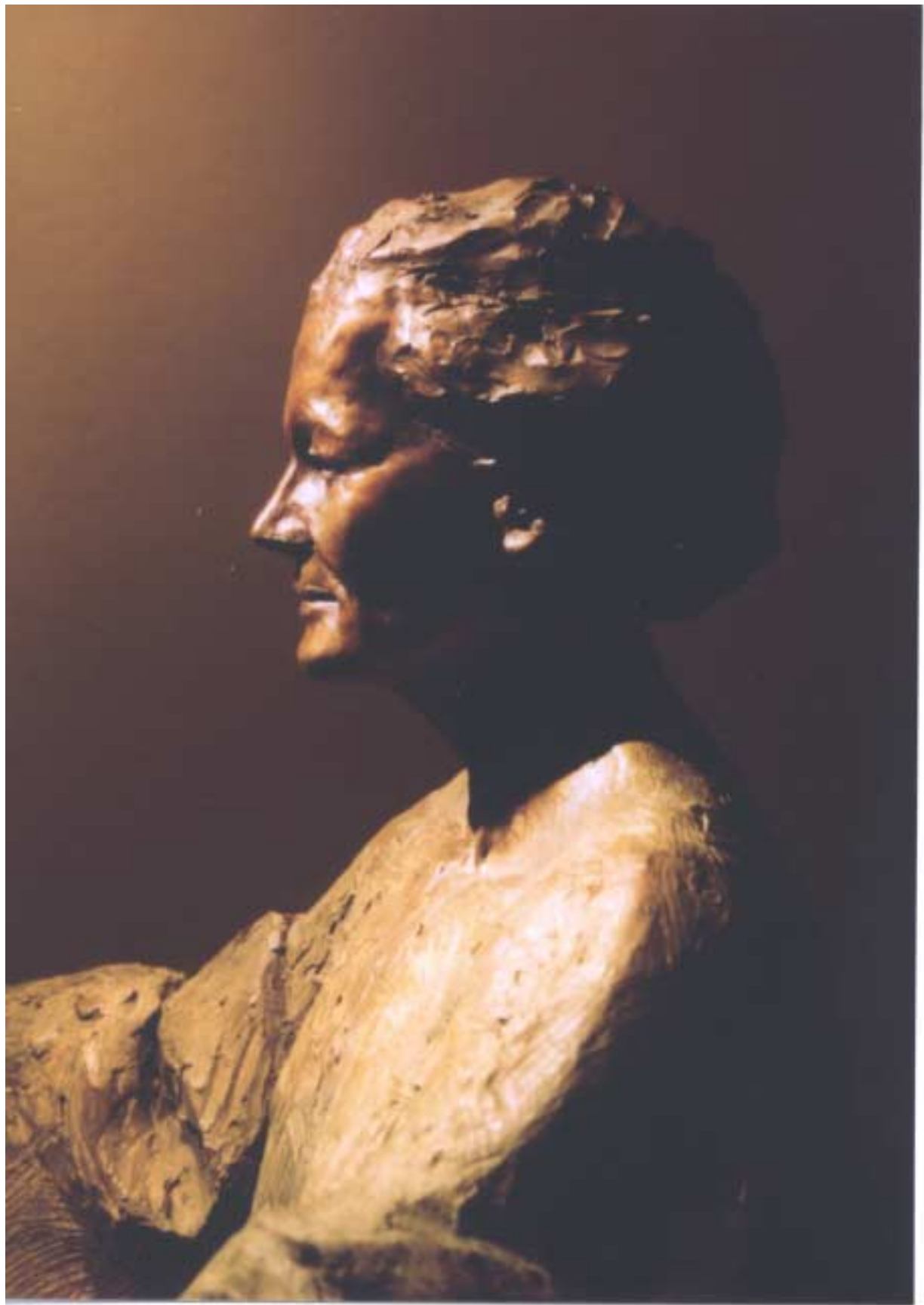
moment de repos au cours des premières années intenses de l'Eglise après la Pentecôte. Son rôle, comme la statue le suggère, est moins de prêcher ou d'organiser, que de servir de point de référence pour la jeune Eglise, de transmettre à ceux et celles qui l'entourent la sagesse et le sens de la présence de son Fils appris au fil des années.

Nos années de frères aînés peuvent être pour nous un moment privilégié pour nous faire entrer dans cet esprit, redécouvrir notre relation avec Marie et partager d'une nouvelle façon sa mission. Les Constitutions de 1891 que nous avons apprises par cœur au cours du noviciat, trouvent un écho chez St. Bernard nous assurant que Marie est la *tota ratio spei nostrae*, fondement total de notre espérance (art. 295). Vatican II est arrivé à penser pareillement en concluant sa Constitution sur l'Eglise avec la figure de Marie, «l'image et les prémices de l'Eglise qui doit s'achever dans le siècle à venir dans le monde à venir.... comme un signe d'espérance assurée et de consolation pour le Peuple de Dieu en marche» (*Lumen Gentium*, n° 68). Comme Marianistes, nous sommes invités à continuer à grandir dans la perception de la présence et de l'action de Marie, et cela jusqu'à la fin de notre vie.

Pour conclure cette lettre, je vous laisse avec cette image de Marie qui rejoint en quelque sorte l'expérience de votre vie et la partage. Puisse-t-elle vous accompagner sur votre route à son service.

Fraternellement,

David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général



Explications de l'artiste, Frère Joseph Aspell, SM:

« En Marie, la femme d'âge mûr, nous voyons reflétée toute notre vie. Quand j'ai commencé cette sculpture de Marie comme femme d'âge mûr, elle est devenue quelqu'un en qui – selon moi – nous pouvons tous reconnaître notre propre image.

« Sa vie n'a pas été une vie protégée. Après la jeune fille de l'Annonciation qu'elle a été, la voilà maintenant représentée comme quelqu'un qui a connu les mêmes contradictions que nous, particulièrement si on pense aux millions de pauvres de par le monde.

« C'est quelqu'un qui a su affronter le mystère de sa propre vie. Je crois qu'il y a des personnes aujourd'hui, spécialement des femmes, qui sont à la recherche de cette femme d'âge mûr, dont la sagesse peut leur apporter inspiration et force.

« Dans l'Evangile, nous la voyons sans toit au moment de la naissance de son enfant. Elle et sa famille deviennent la cible d'un massacre. Elle connaît le sort des réfugiés, doit fuir son propre pays et devenir une étrangère sur une terre et dans une culture inconnues. Ensuite, ses propres voisins vont amener son fils à quitter la communauté dans laquelle elle l'a élevé. Elle devient veuve, peut-être encore jeune. Selon la tradition, elle aurait vécu ses dernières années à l'étranger.

« Au-delà de ces épreuves, on peut dire que, comme nous, elle est aussi passée par une crise de la foi. Il y eut cette contradiction de survivre à son fils. Et puis cette autre contradiction faisant que tout ce à quoi sa culture l'amenait naturellement à adhérer ne se réalisait pas – ce n'était pas ce qu'on attendait du Messie. Dans un tel contexte elle a été amenée à s'attacher à sa foi et cela, au-delà de ce que pouvait en dire son entourage. Elle a dû bâtir sa propre foi. Elle y est parvenue et c'est la personne que nous voyons à la Pentecôte.

« Nous sommes à la Pentecôte, lorsque, femme d'âge mûr, elle aide la première communauté chrétienne à recevoir le Saint Esprit. Avec la Pentecôte, l'Ecriture nous offre une occasion privilégiée de voir converger les notions de Communauté et de Marie. »